

possédait d'immenses richesses; il demeurait sur le bord de la mer et avait planté beaucoup d'arbres dont la splendide frondaison atteignait jusqu'au ciel. En ce temps, sur une île de la mer, il y avait en grande quantité des bijoux précieux dont la valeur se chiffrait par milliers et centaines de mille (de pièces de monnaie); mais les hommes ne pouvaient pas en approcher; seuls, les oiseaux qui y allaient et qui en revenaient avalaient des perles claires comme la lune; le matin, ils se rendaient (dans l'île); le soir, ils en sortaient et venaient se percher, pour passer la nuit, sur le bois touffu du maître de maison; ce dernier, qui était fort avisé, imagina un stratagème; il prépara donc un aliment exquis et le présenta aux oiseaux; ceux-ci en mangèrent jusqu'à satiété, puis ils vomirent; les perles couvrirent alors le sol; le maître de maison les recueillit et devint ainsi fort riche.

N^o 449.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 33 v^o.)

Il y avait autrefois un upâsaka qui résidait provisoirement dans le royaume de *Chö-wei* (Çrâvastî); sa femme était d'une telle beauté que la renommée s'en était répandue dans le royaume; les amis de cet homme auraient voulu voir sa femme, mais il se refusait toujours à la leur montrer. Quelqu'un ayant parlé de la chose au roi, celui-ci désira voir cette femme, mais il ne savait comment s'y prendre; un de ses sujets lui dit alors: « Cet homme et sa femme observent tous deux les cinq défenses; ils font des offrandes aux religieux et leur offrent à boire de leur propre main. O roi, il faut que vous vous déguisiez en religieux et que, portant en main le bol à aumônes, vous